Montreux à l'heure africaine

Autor(en): **Pascalis, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **84 (1975)**

Heft 4

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683573

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Montreux à l'heure africaine

Addis-Abeba devait être le lieu de rencontre des représentants de toutes les Sociétés nationales africaines de Croix-Rouge [1]. But de ce premier symposium africain: évaluer les efforts faits en 10 ans pour développer ces Sociétés nationales et prévoir les efforts à entreprendre durant les 10 prochaines années.
Mais, en raison des événements en Ethiopie, ce symposium dut trouver un autre lieu de rencontre. Un peu à regret, c'est hors d'Afrique, à Montreux où un grand hôtel offrait des conditions idéales et avantageuses, que les représentants de 35 Sociétés nationales africaines et de 9 Sociétés non africaines se retrouvèrent du 24 février au 8 mars 1975. Deux pleines semaines de vie communautaire au cours desquelles les personnalités se dégagèrent peu à peu, les problèmes s'éclairèrent et le dialogue s'établit dans un remarquable climat de confiance.

Photos J. Zbinden, Genève

Pour nous Européens, il semble toujours assez normal que des Sociétés de Croix-Rouge se soient développées dans pratiquement tous les Etats indépendants africains [2]. Nous ne devrions cependant pas oublier que dans la plupart de ces Etats la Croix-Rouge existait avant l'indépendance et qu'elle était une pièce maîtresse parmi les institutions coloniales. Elle incarnait trop souvent le geste à sens unique, la Société de bienfaisance élitaire, refuge des dames de la haute société coloniale, ce qui ne veut pas dire qu'elle ait été inefficace. Mais elle n'était que très peu intégrée à la vie des Africains. L'Africain n'était que celui qui reçoit et dit «merci». A l'indépendance, la Croix-Rouge aurait très bien pu être balayée. Cela aurait découlé d'une certaine logique. Le risque a d'ailleurs subsisté longtemps mais pas seulement pour cette raison.
Il y avait aussi des raisons purement existentielles.
Il faut bien constater aujourd'hui que la Croix-Rouge s'est non seulement développée en Afrique, mais qu'elle est en train d'y trouver ses voies propres, ses racines spécifiques et même sa pensée originale. Mais ce ne fut pas et ce n'est pas encore sans mal ni même sans danger que cela se fait.
Une des tâches les plus difficiles pour les dirigeants de Croix-Rouges africaines a donc consisté d'abord à *compléter l'image même de la Croix-Rouge* dans l'esprit du public. Comme nous le disions plus haut, la Croix-Rouge pour le public africain ne signifiait toujours que *recevoir*. Recevoir un médicament, recevoir un soin, recevoir à manger, recevoir une «charité». Mais jamais *donner*. Il a donc fallu faire comprendre que l'action de la Croix-Rouge ne pouvait se manifester que dans le cadre d'un échange, d'un sentiment de *solidarité* et de fraternité. Et c'est là qu'il faut bien constater que cette notion tombait dans un terrain particulièrement apte à la recevoir. La notion de solidarité est en effet beaucoup plus développée en Afrique que chez nous et c'est la raison pour laquelle l'idée de la Croix-Rouge y a germé très facilement et tout particulièrement parmi la jeunesse. L'idée sous-jacente de la Croix-Rouge existait déjà, en fait. Il suffisait de proposer un drapeau. Pour celui, en effet, qui a à travailler en terrain européen et qui a à faire pénétrer l'idée de la Croix-Rouge parmi ses concitoyens, il est étonnant de constater combien cela se fait plus aisément en Afrique, combien la Croix-Rouge y est immédiatement comprise et combien elle y trouve un terrain favorable. Cet étonnement ne m'a pas quitté tout au

---

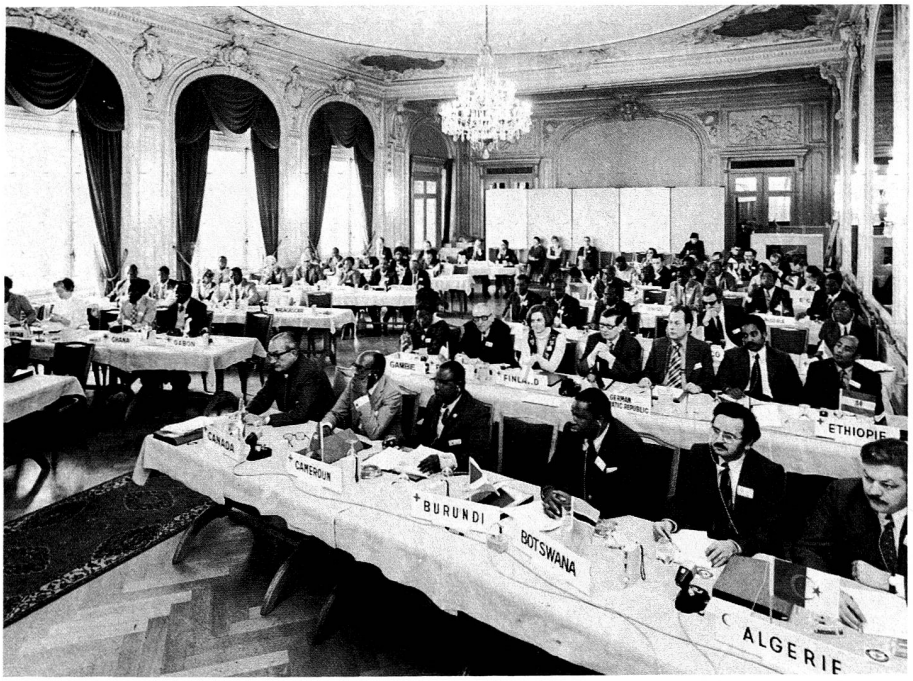
[1] Il est toujours sous entendu «et du Croissant-Rouge».
[2] Le Tchad et le Rwanda ont des Sociétés nationales de Croix-Rouge mais qui ne sont pas encore reconnues comme telles. Seule la Guinée n'a aucune vie Croix-Rouge sur son territoire.

long de ce symposium. J'y ai rencontré en effet des hommes dont la connaissance quasiment transcendantale de la Croix-Rouge était stupéfiante. Des hommes qui «voient» la Croix-Rouge, qui la sentent presque viscéralement alors que nous-mêmes, baignés jusqu'au cou dans notre rationalisme et notre intellectualisme, nous n'arrivons qu'avec peine à en appréhender la «substantifique moelle».

Les Africains ont tenté tout d'abord de faire pénétrer chez eux une Croix-Rouge qui découlait plus d'un mimétisme européen que d'une stricte adaptation aux besoins et conditions de leurs propres pays. Combien de techniques européennes souvent inutilisables mais prestigieuses n'avons-nous pas vues enseignées en Afrique! C'était d'ailleurs souvent la faute aussi bien des Africains eux-mêmes que de leurs conseillers européens, eux-mêmes trop conditionnés par les besoins de leur propre milieu.

Mais, peu à peu, l'Africain a pris conscience de sa propre spécificité, de son génie propre et de ses besoins propres alors que nous autres, non africains, prenions conscience de nos erreurs à nous. Dans les pays du Tiers-Monde, dans les pays *sous-développés* et pauvres, la Croix-Rouge a une position très spécifique. Son grand capital, c'est l'enthousiasme et le dévouement sans limite de ses volontaires. (Exemple parmi d'autres: un donneur de sang fait 20 km à pied pour *donner* de son sang et 20 km pour rentrer chez lui!) Par contre, très peu de ressources financières, très peu de cadres, très peu de moyens logistiques, d'où une grande dépendance des *pouvoirs publics.* Cette dépendance est d'autant plus grande qu'il n'est pas question que la Croix-Rouge fasse cavalier seul. Dans des pays jeunes en plein processus d'évolution et de révolution il est en effet indispensable que la Croix-Rouge s'intègre dans les *plans et programmes nationaux de développement,* au niveau des *régions rurales* surtout où elle doit avoir un *rôle d'animation.*

Ce symposium a permis à la plupart des participants de réfléchir à haute voix sur les voies justes et fausses suivies par la Croix-Rouge en Afrique. Il y avait là des hommes et des femmes d'une qualité remarquable, des hommes de pensée, d'une part, des hommes de terrain, d'autre part. Pour nous, non africains, ce fut l'occasion d'entendre des appréciations sur nos interventions tant dans le domaine des secours que dans celui de l'aide au développement. Appréciations parfois élogieuses, parfois stigmatisantes, mais toujours franches et loyales. En dehors des séances plénières ou de groupes, des discussions très animées et plus personnelles se poursuivirent souvent fort tard dans la nuit. Elles permirent des *échanges,* des *approches* et des *controverses* très animées sur des problèmes fondamentaux (problèmes de *l'indépendance,* de la *neutralité* ou de la *démocratie* par exemple) ou pratiques *(formation* des cadres, *financement* de l'infrastructure, *techniques d'intervention,* etc.).

Jean Pascalis

35 Sociétés nationales africaines et 9 Sociétés nationales coopératrices (Canada, Finlande, France, Grande-Bretagne, République Démocratique Allemande, République Fédérale d'Allemagne, Suède, Yougoslavie) se sont retrouvées pendant deux semaines de fructueux échanges.